SONS
IDÉES
COULEURS
FORMES

Pierre ALBERT-BIROT, Directeur

DANS CE NUMÉRO :

Aux comédiens. Poème didactique.....	P. A. B.
Deux poèmes.....	Philippe Soupault
ETC... 1re partie.....	***
Poème à crier et à danser.....	Pierre Albert-Birot.
Bois gravé.....	Charra Orloff.
Au Japon.....	Saye Mondo.
ETC... suite.....	

Px 0,30
Paraît une fois par mois

Adresser tout ce qui concerne
la Revue
37, Rue de la Tombe-Issoire. — Paris.
ou s'y adresser tous les jours de onze heures à midi.

N° 23
Novembre
1917
Deuxième Année

AUX COMÉDIENS

Poème didactique

Un poème
N'est plus poème
Si vous le parlez
Et votre naturel dénature
L'art
Qui n'est pas la nature
Nous vous donnons de la substance
N'en faites pas de la matière

Et ne soyez pas nos interprètes

Les poètes
Ne veulent pas être traduits
Trahis
Et ne peuvent
Donnez-les comme ils sont
C'est ici tout votre art
Et c'est là croyez-moi
De quoi suffire à votre gloire
Ce rythme auquel le poète obéi
N'allez pas croire
Que pour montrer votre tempérament
Il soit bon de l'escamoter carrément
Et ce vers
Que je coupe
Ici
N'allez pas de peur de paraître un enfant
A l'école
Le relier au suivant
Car lorsque je m'exprime
En trois vers
Ce n'est pas me servir
Que de les fondre en un
C'est l'enfant qui fait bien

Votre « science » a tort
N'ajoutez rien
Pas un soupir et pas un temps
Mais transmettez lettre à lettre
Tout ce que le poète a su mettre
Et ne vous pressez pas
Un bon prêtre ne dit pas la messe en courant
Un poème est une prière
Et quand on se met à prier
On doit se plaire
En sa prière
Et ne point désirer
En venir à la fin
Ne soyez pas une vieille dévote
Soyez un saint
Mais quand je vous parle
De messe et de prière
Ne pensez pas à nos religions
De tristesse et de mort
Qui parlent bas dans une crypte sombre
Mais à quelqu'un
De ces cultes païens
Qui aiment le Soleil

Surtout n'oubliez pas que poème est
Vérité
Mes chers amis ne mentez pas
En jouant vrai

Et puis
Perfection
N'est pas dans le milieu

P.A.B.

DEUX POÈMES

ROUTE

J'aperçus le souvenir de ta voix se percher
Mon corps berçait mes pensées
les fils télégraphiques s'enfuyaient

Le heurt d'un caillou sonna midi

MIROIR

Il y a des hommes sur le toit qui essaient de toucher le ciel
Les pigeons applaudissent
Narquois les nuages s'en vont
La cave est pleine de monde

PHILIPPE SOUPAULT

J'ai regardé jouer les enfants

Éditions SIC. **LES MAMELLES DE TIRÉSIAS.** Aux souscripteurs : Ce livre paraîtra fin novembre.

ETC...

LES LIVRES. — **Le Voleur de Talan**. Roman, *Pierre Reverdy*,

« *Qui ceste estoire en romanz mist,...* » En *langage* roman.

Les œuvres de nos premiers poètes écrites en « *patois de France* » furent des romans. « *Ceux qui s'amusaient d'escrire les faits héroïques de nos chevaliers, premièrement en vers, puis en prose, appellèrent leurs œuvres romans...* »

Même au XVII^e^ siècle, quoique le roman ait déjà depuis longtemps changé de peau (comme la boulangère) Boileau dit encore : « *Je montrerai qu'il y a des genres de poésies, où non seulement les Latins ne nous ont pas surpassés, mais qu'ils n'ont pas même connus comme par exemple, ces poèmes en prose que nous appelons romans.* »

Les poésies du moyen âge ayant surtout un caractère narratif, cette caractéristique est devenue rapidement la dominante et le roman a bifurqué.

Pourtant Villemain voulait encore voir dans le roman le poème épique des nations modernes. Or nous savons ce qu'il est devenu. Mais qu'importe, le roman était un poème, Pierre Reverdy a gratté jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'or qui était si bien recouvert d'épaisses couches de matières hétéroclites que l'on se trouvait tenté volontiers de mettre au rebut cette vieille ferraille.

Mais comme nous sommes des créateurs et non des alexandrins, Pierre Reverdy n'a point fait un roman du XII^e^ siècle mais du XX^e^ et animé du plus ardent désir de pureté, il l'a conçu comme nous concevons nos poèmes, à base d'ultra réalisme.

Des « détails », en voici :

Les années passent vite dans la
tête obscure d'un enfant

. . . . . .

Au fond de soi il y a toujours un pauvre
enfant qui pleure

. . . . . .

POEME A CRIER ET A DANSER

L'AVION

vrron [1] ———on———on———on———on———on

vrrr vrrr vrrr

hihihi

ouououitt

ouououitt

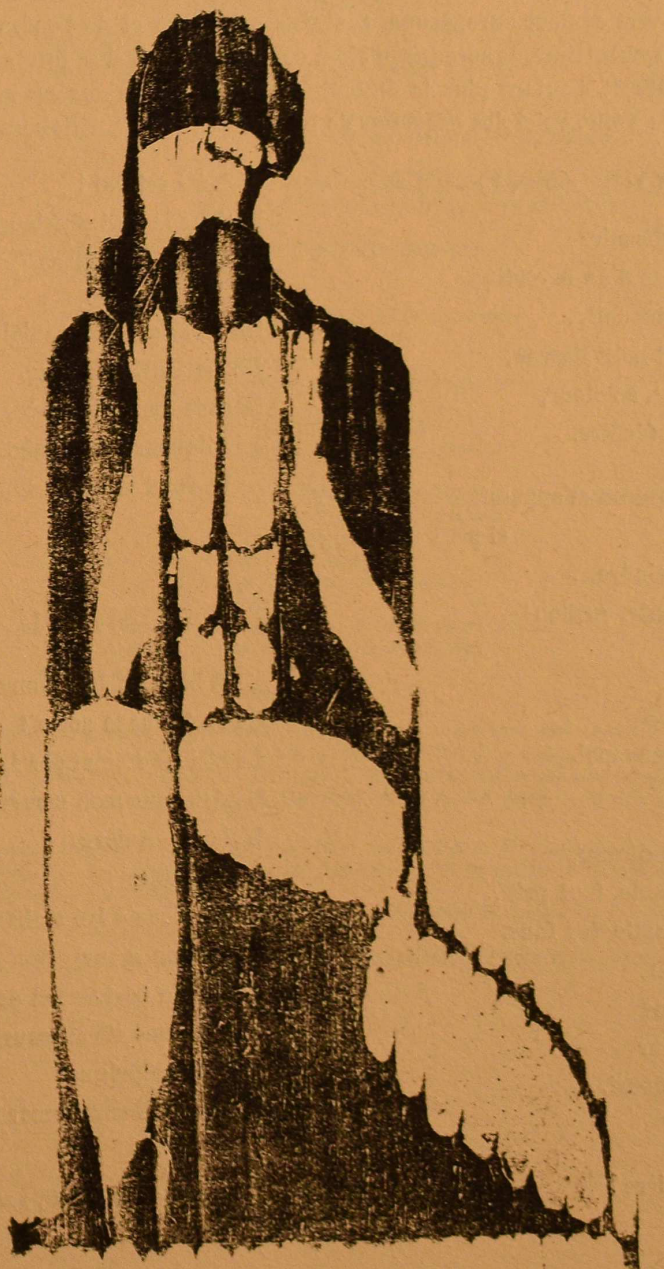
ouououitt

trrra trrra trrra trrra trrra

trrratrrra trrratrrra

hihihih

Bois gravé Chana Orloff.



AU JAPON

Il a été fait mention dans le dernier numéro de *SIC*, d'un mouvement poétique d'*avant-garde* au Japon. C'est trop dire. L'influence des poètes français, *eux* d'avant-garde, est certaine, mais seulement relative.

Pendant des siècles toute la poésie japonaise fut la même, c'est-à-dire résidait dans l'emploi de vers de *outa* et de *haïkou* (31 et 17 syllabes).

C'est grâce à Verlaine surtout que se produisit cette double métamorphose énorme de l'adaptation au vers couleur européenne, toutefois vers libre et de l'enfantement d'un sentiment multiforme, le symbolisme, ignoré jusqu'alors comme au fond des forêts vierges.

Le choix offrait d'autant plus de difficultés qu'ils sont légions ces nouveaux poètes nippons. Voici un coin du voile, voici des esquisses de tout jeunes poètes, Kitahara et Niki Rofoû.

UN COIN D'HOPITAL

Avant de m'endormir
sous la puissance d'un narcotique,
le grillon chantonnait.
Et voilà un tout petit liseron,
tout, tout rouge, en fleur,
là, au ras de la fenêtre.

Tandis que le liseron m'apparaît
si petit et si rouge,
Ma vie va s'éteindre...
— Allons ! Chante, grillon !

Un tantinet
d'odeur de fruits.
O ! Que je me sens mal,
mon âme !

La blessure me dévore,
Ami grillon chante, tout près,
là-bas, dans la salle des fous.
Une veuve folle
d'extrême pâleur
jette sa langueur
sur le liseron fleuri.

A quoi songe
la jeune infirmière ?
— L'été est fini !
Et dans la nuit pluvieuse, que vois-je ?
— Le feu d'artifice !

Un interminable couloir...
Un patient, très pâle.
Dans la main, un flacon
à la liqueur jaune sale.
— Et voici venir l'automne...

KITAHARA.

LE SOMMEIL-CAUCHEMAR

C'est bien lui le sommeil-cauchemar !
Qu'on ferme la porte !
Le ciel se déteint par la douleur.
Il plane sur mon cœur.
L'oiseau en fièvre
bat des ailes
en un vieux « iyé » abandonné.
Dans mon cœur
ligotté de tristesse et de souvenirs,
Ah ! comme il sait courir
pour m'empoigner
ce sommeil-cauchemar !

MIKI ROFOÛ.

Traduit du Japonais, par Saye Mondo.

La fatigue vient au bout de quelque temps
et chaque voyageur a toujours un bagage
. . . . . .
Le reste de ses sentiments se
perdit dans sa barbe
. . . . . .
A table
des figures dansent au fond de la
glace autour de la mienne qui ne bouge pas
. . . . . .
La voiture qui passe a fatigué son ombre
. . . . . .
Les hommes qui s'en vont ont tous le
méme dos
Et aucun d'eux ne se retourne
La mémoire marche derrière nous
. . . . . .
Une grimace vint s'épanouir
sur son visage triangulaire
. . . . . .
Quand le voleur de talan s'assit le
silence gêna les objets dans la chambre
. . . . . .
Après avoir bien couru on s'aperçoit que
les autres sont loin
. . . . . .
Le wagon qui emporte l'espoir et le souvenir
est une chambre tiède qui marche
Isolée dans l'air
Des morceaux d'univers s'écartent
Des blocs s'écrasent
Et sur la route
On aperçoit d'autres existences qui étonnent
. . . . . .
Il faut bien écouter pour entendre
Quelqu'un qui pleure
. . . . . .
Il pense aux matelots qui chantent
en partant pour l'autre bout du monde
Et on reste là
Quand on sent le besoin d'avoir des ailes
Dans une petite maison perdue entre les
arbres la traversée s'achève
Il n'a jamais vécu

Pour dire net tout ce que je pense, j'ajouterai encore ceci : l'édifice me semble manquer un peu de volumes et de saillies, son ensemble me paraît se colorer un peu trop en blond et quant à moi, il m'a laissé dans l'esprit une impression, à mon gré, trop monotone et mélancolique. Mais il n'empêche que le Voleur de Talan est un livre qui tiendra belle place dans la noble période littéraire qui commence.

Aquarium. — *Philippe Soupault.* — Je suis heureux de pouvoir dire que le jour où j'ai reçu parmi tant d'autres, les premiers poèmes de Soupault j'ai pressenti le petit livre qu'il nous donne aujourd'hui et les gros qu'il nous donnera plus tard.

Très rapidement il s'est assimilé le véritable esprit moderne et comme il est poète nous pouvons compter sur lui.

Voici le début de son livre, par ces quelques vers il a parfaitement réussi à exprimer la qualité de sa sensibilité ;

AVANT-DIRE

Penche toi
et perce la lisse surface

Oranges
bleus
gris
vermillons
glissent et nagent

mes poèmes
Tout autour de ma pensée
virevoltent
les poissons verts

Commémoration d'un mort de printemps. *Louis Chadourne*. Depuis de longues années, — et l'on pourrait même dire depuis l'ère chrétienne — la poésie a broyé du noir et du blanc, à tel point que bon nombre de personnes considèrent que la tristesse est la vraie génératrice de l'art et croient à cela comme à un dogme absolument inattaquable : poésie = gris.

Développer ce sujet, chercher les causes, les raisons, inutile, c'est un fait, je le constate et comme l'art est l'expression la plus parfaite du temps où il nait nous pouvons en conclure que depuis fort longtemps les peuples modernes, les Français en particulier, étaient quelque peu chlorotiques et se sont complus trop souvent en des arts pâles. Or depuis un certain temps déjà un afflux de sang rouge bouillonne à nouveau dans nos artères et en gens de bonne santé nous trouvons que la vie qui vit est beaucoup plus belle que la vie qui se meurt et nous tendons a des arts chauds. Nous allons au plein soleil et non au crépuscule, à l'action non à la méditation, à l'optimisme non au pessimisme, nous disons oui et point non.

Et j'ai fondé cette revue pour apporter toute mon énergie au service de ce très verdoyant renouveau : voilà pourquoi je ne peux louer sans réserves le poème de M. Louis Chadourne malgré les très réelles beautés poétiques qu'il contient.

INTERROGATION. — *Pierre Drieu la Rochelle*. — Nous avons reçu trop tard ce livre de poèmes qui nous paraît très substantiel, nous en parlerons dans le prochain numéro.

MUSIQUE. — CHANSONS D'ENFANTS. *Lucien de Flagny*. L'art pour enfants est une question très complexe susceptible d'engendrer de longues discussions. Je me contenterai de dire que cela doit être sans doute très dificile car nous pouvons voir que en tous les temps bien peu ont réussi parmi les artistes qui s'y sont essayés (dans tous les arts). Les uns estiment qu'ils doivent se mettre à la portée de l'enfant et font des choses *enfantines*, les autres estiment qu'ils doivent éveiller le goût de l'enfant et dans cette intention font pour lui des œuvres d'un art très simple mais qui sont parfois ce qu'il y a de plus difficile à réaliser. Les chansons de M. de Flagny nous semblent deux exemples de ce que nous venons de dire. La première nous ne pouvons vraiment rien en dire et la seconde est d'une jolie simplicité qui ne peut guère intéresser un enfant et qui nous paraît au contraire parfaitement écrite pour le chanteur fin technicien William Gwin auquel elle est dédiée et nous aurons certainement plaisir à l'entendre chanter par lui.

Au reste nous pensons qu'il ne serait pas du tout impossible de faire des choses pour enfants basées sur l'esthétique moderne à laquelle nous sacrifions, au contraire puisque notre art est essentiellement vivant et que rien ne plaît tant à l'enfant que la vie.

UNE GALERIE. Au 108, Faubourg Saint-Honoré, en plein cœur d'Antiquaille-Ville, Paul Guillaume vient d'ouvrir une galerie et, maintenant, ainsi qu'il convient. à côté des Falconnet vivront les bois nègres, à côté des Boucher les Derain.

P A. B.

Paraîtra prochainement : « **La République Juive** » hebdomadaire, organe de la démocratie Nationale Juive. Directeur et Rédacteur en Chef : Enric F. BRAUNSTEIN.

Pour toute information s'adresser : Enric F. BRAUNSTEIN, 5, Square Arago, Paris.

ABONNEMENTS

A la 2e série (1917)		A la 1re série (1916)		Aux deux séries (1916 et 1917)	
Paris	3 fr. 50	Paris et Province	10 fr.	Paris	12 fr.
Province	4 fr.	Etranger	12 fr.	Province	12 fr. 50
Etranger	5 fr.			Etranger	15 fr.

Édition de Luxe (série 1917), tirage sur vieux Japon à la forme à 6 exemplaires, numérotés. **75 fr.**

Vente au numéro de la 1re série 1916 :

N° 1 : **2** fr. **75**. — N° 2 : **1** franc. — N° 3 : **2** francs. — Nos 4, 5, 6, 11 et 12 : **0** fr. **50**. — N° 7 : **2** fr. **25**. — Nos 8, 9, 10 (réunis) : **2** fr. **75**.

Imprimerie LEVÉ, 71, rue de Rennes, Paris. Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.